

TROIS POÈMES  
d'EMILY  
DICKINSON

MARIE-ANNE DE BÉRU

Emily Dickinson est née en 1830 à Amherst, petite ville puritaine du Massachussets. Elle y est morte en 1886, sans l'avoir jamais quittée. Jeune fille enjouée, dotée d'un solide sens de l'humour, elle se retira au fil du temps dans son monde intérieur. Restée célibataire, elle finit par vivre recluse dans la maison familiale et évita tout contact avec des étrangers. Ses proches savaient cependant qu'elle écrivait, car elle entretenait une abondante correspondance. Après son décès, ils découvrirent des centaines de feuillets déposés dans un coffret au fond d'un tiroir de commode : une masse complexe de manuscrits comprenant quarante *fascicles* (petits cahiers), 98 feuilles volantes, et plusieurs centaines d'autres textes allant du brouillon à une version aboutie. Au total, on recensa près de deux mille poèmes, dont seul six ou sept avaient été publiés de son vivant.

Emily Dickinson ne datait pas ses textes, elle ne leur donna jamais de titre et même si elle confectionna elle-même ses fameux *fascicles*, elle ne le fit pas en vue d'une publication. Ses proches se trouvèrent déchirés entre la nécessité de faire connaître son œuvre et le désir de réécrire et d'édulcorer des poèmes considérés comme trop peu conventionnels, tant au plan formel que thématique. Une première sélection de textes publiée en 1890 connut un succès immédiat mais il fallut attendre les années 1950 et l'immense labeur éditorial mené sous la direction de Thomas H. Johnson pour disposer d'une édition complète des poèmes et d'une chronologie desti-

née à rester mouvante (comme allait le montrer une deuxième édition complète menée par R. W. Franklin)<sup>1</sup>.

Le catalogue de la BnF permet de repérer plus d'une quinzaine de traducteurs et de traductrices ayant publié des anthologies relevant du dépôt légal. À ma connaissance, il n'existe qu'une édition complète des poèmes en français, celle de Françoise Delphy (Flammarion, 2000). Pour ce Côte à Côte, je me suis donc heurtée à la difficulté d'avoir à repérer des traductions de poèmes sans titre, non datés, publiés au mieux dans des éditions bilingues offrant le premier vers comme indice précieux, mais pas toujours... Et j'ai eu la surprise de constater que les poèmes les plus connus ou les plus souvent cités ne sont pas nécessairement ceux qui ont été les plus traduits.

Les trois poèmes choisis sont un échantillon bien trop dérisoire pour donner une idée de la richesse thématique de l'œuvre d'Emily Dickinson : amour ; foi, doute et questionnement métaphysique ; dialogue entre le moi et le monde<sup>2</sup>. Ils permettront peut-être d'entrevoir le mouvement qui a mené la poétesse à sa forme privilégiée : « Le poème bref, dense, elliptique, devenu pour ainsi dire sa signature<sup>3</sup> », où l'emploi systématique du tiret découpant le vers en séquences extrêmement courtes, et celui de la majuscule, qui redouble cet effet à la verticale, entraînent le poème vers l'épigramme, le haïku, voire l'idéogramme. Vers très courts, rimes imparfaites, ponctuation non conventionnelle, monosyllabes et métrique très particulière concourent à la création d'une voix singulière entre toutes et reconstruite comme une des plus grandes de la poésie de langue anglaise.

- 
- 1 Voir *The Complete Poems of Emily Dickinson*, Thomas H. Johnson (dir.), Boston, Little, Brown & Co., 1960, et *The Poems of Emily Dickinson*, R. W. Franklin (dir.), Cambridge, Belknap Press, 2009. Pour les trois poèmes cités, je reprendrai la numérotation et la datation données dans l'édition de T. H. Johnson.
  - 2 Voir l'introduction de Françoise Delphy, *Poésies complètes*, édition bilingue, Flammarion, 2009.
  - 3 Voir l'introduction de Claire Malroux, *Car l'adieu, c'est la nuit*, édition bilingue, Gallimard, 2007, p. 27
-

#### 449 I died for Beauty(vers 1862)

I died for Beauty – but was scarce  
Adjusted in the Tomb  
When One who died for Truth, was lain  
In an adjoining Room –

He questioned softly “Why I failed”?  
“For Beauty”, I replied –  
“And I – for Truth – Themself are One –  
We Brethren, are”, He said –

And so, as Kinsmen, met a Night –  
We talked between the Rooms –  
Until the Moss had reached our lips –  
And covered up – our names –

---

J'étais mort pour le Beau, mais à peine  
Installé dans ma tombe,  
Un autre, mort pour le Vrai, fut mis  
Dans une pièce adjacente.

Il murmura « pourquoi es-tu tombé ? »  
« Pour la Beauté », répondis-je,  
« Et moi, pour la Vérité – c'est tout un,  
Nous sommes frères », dit-il.

Ainsi que parents réunis la nuit,  
Nous conversions, chacun chez soi ;  
Et puis la mousse atteignit nos lèvres  
Et recouvrit notre nom.

**Guy Jean Forgue<sup>4</sup>**

---

4 *Poèmes*, trad. Guy Jean Forgue, édition bilingue, Paris, Aubier, 1970.

---

Je mourus pour la Beauté – mais à peine étais-je  
Ajustée dans la Tombe  
Que Quelqu'un mort pour la Vérité, fut couché  
Dans la Chambre à côté –

Il me demanda doucement « Pourquoi es-tu tombée ? »  
« Pour la Beauté », répliquai-je –  
« Et Moi – pour la Vérité – Qui ne font qu'Un –  
Nous sommes, Frère et Sœur », dit-Il –

Et ainsi, tels des Parents, qui se rencontrent une Nuit –  
Nous devisâmes d'une Chambre à l'autre –  
Jusqu'à ce que la Mousse atteigne nos lèvres –  
Et recouvre – Nos noms –

**Françoise Delphy<sup>5</sup>**

---

Morte pour la beauté, je venais à peine  
D'être installée dans ma tombe,  
Qu'on coucha dans la pièce voisine  
Quelqu'un mort pour la Vérité.

« Pourquoi es-tu tombée ? » souffla-t-il.  
« Pour la beauté » répondis-je.  
« Moi pour la vérité – c'est tout un –  
Nous sommes frères » dit-il.

Ainsi, tels des parents un soir réunis,  
Nous conversâmes d'une pièce à l'autre,  
Jusqu'à ce que la mousse ait atteint nos lèvres  
Et recouvert nos noms.

**Philippe Denis<sup>6</sup>**

---

5 *Poésies complètes*, trad. Françoise Delphy, édition bilingue, Flammarion, 2009.

6 *Cent dix-sept poèmes*, trad. Philippe Denis, Genève, La Dogana, 2020.

---

Je mourus pour la Beauté – mais à peine  
 Étais-je ajustée dans la Tombe  
 Qu'un Être mort pour la Vérité, fut couché  
 Dans une Chambre adjacente –

« Pourquoi tombée ? » souffla-t-il  
 « Pour la Beauté », répondis-je –  
 « Et moi – pour la Vérité – Elles ne font qu'Un  
 Frères nous sommes », dit-Il –

Alors, comme des Parents, réunis un Soir –  
 Nous causâmes de Chambre à Chambre –  
 Avant que la Mousse ait atteint nos lèvres –  
 Et recouvert – Nos noms –

**Claire Malroux<sup>7</sup>**

---

J'étais morte pour la Beauté. À peine  
 Étais-je installée dans ma tombe  
 Que cet autre, mort pour la Vérité,  
 Fut placé en chambre voisine.

Il me demanda, doucement : pourquoi ?  
 Pour la Beauté, répondis-je.  
 Moi, pour la Vérité. Mais c'est même chose.  
 Nous sommes, dit-il, frère et sœur.

Mêmes rêves ! Tard dans la nuit,  
 Nous parlâmes entre les chambres.  
 Puis des mousses ont recouvert  
 Et nos lèvres, et nos deux noms.

**Yves Bonnefoy<sup>8</sup>**

---

7 *Car l'adieu, c'est la nuit*, trad. Claire Malroux, édition bilingue, Paris, Gallimard, 2007.

8 *We talked between the rooms, a poem by Emily Dickinson, with a translation by Yves Bonnefoy, illustrated by Farhad Ostovani, Paris, M. Woolworth, 2014.*

---

Un mot sur la traduction d'Yves Bonnefoy :

Dans la réserve des livres rares de la BnF, on peut consulter la seule traduction qu'Yves Bonnefoy ait faite d'un poème d'Emily Dickinson. Peut-être serait-il plus juste de parler de « co-traduction » en mots sous la plume d'Yves Bonnefoy, et en images, sous le burin de Farhad Ostovani, artiste iranien né en 1950. Leur livre se présente comme une série de lithographies reliées, séparées par des feuilles de papier japonais translucides sur lesquelles sont imprimés la traduction d'Yves Bonnefoy, manuscrite, suivie du poème en anglais imprimé par groupe de deux vers. On a donc alternativement une page de texte superposée sur une image. Et le motif végétal de la première lithographie, une simple branche ornée de quelques feuilles, se densifie jusqu'à remplir toute la page, telle la mousse qui recouvre toute la tombe à la fin du poème.

### 695 *As if the Sea should part* (vers 1863)

As if the Sea should part  
And show a further Sea –  
And that – a further – and the Three  
But a presumption be –

Of periods of Seas –  
Unvisited of Shores –  
Themselves the Verge of Seas to be –  
Eternity – is Those –

---

Si la Mer s'ouvrait  
Et dévoilait une autre Mer –  
Et celle-là – une autre encore – et toutes Trois  
N'étaient que l'annonce –

D'une infinité de Mers –  
Libres de Rivages –

Elles-mêmes Rives de Mers à venir –  
L'Éternité – la Voilà –

**William English et Gérard Pfister<sup>9</sup>**

---

Comme si la Mer devait s'ouvrir  
Et montrer une autre Mer –  
Et celle-ci – une autre – et les Trois  
Ne seraient qu'une Supposition –

De périodes de Mers –  
Délaissées des Rivages –  
Elles-mêmes le Bord de Mers à venir –  
Elles sont – L'Éternité –

**François Heusbourg<sup>10</sup>**

---

Comme si la mer s'écartait –  
Montrant une autre mer –  
Celle-ci – une autre encore – et ces trois  
N'étant que la prémonition  
D'infinités de mers  
Affranchies de rivages –  
Formant à leur tour – les mers à venir –  
C'est ça – l'éternité –

**Antoine de Vial<sup>11</sup>**

---

Comme si la Mer s'écartait  
Et montrait une autre Mer –  
Et celle-là – une autre – et que les Trois  
Simple Postulats –

---

<sup>9</sup> *Vivre avant l'éveil*, trad. William English et Gérard Pfister, Paris, Arfuyen, 1989.

<sup>10</sup> *Nous ne jouons pas sur les tombes*, trad. François Heusbourg, édition bilingue, Nice, Éditions Unes, 2015.

<sup>11</sup> *Menus abîmes*, trad. Antoine de Vial, Paris, Éditions Orizons, 2012.

---



De Cycles de Mers –  
Dépourvues de Grèves –  
Elles-mêmes Côtayant des Mers à venir –  
C'est Ça – l'Éternité –

**Françoise Delphy<sup>12</sup>**

---

Comme si la Mer s'écartait  
Pour révéler une Mer nouvelle –  
Et cette mer – une autre – et qu'Elles  
Ne fussent que Prémises –

De Cycles de Mers –  
Ignorées de Rivages –  
Elles-mêmes Orée de Mers futures –  
Telle est – l'Éternité –

**Claire Malroux<sup>13</sup>**

---

Comme si la mer se divisait  
Et montrait par-delà une mer –  
Et celle-ci – une autre encore – et si les trois  
N'étaient que présomption

De périodes de mers –  
Délaisées par les rivages –  
Eux-mêmes le seuil de mers à venir –  
Éternité – ceux-ci –

**Philippe Denis<sup>14</sup>**

---

12 *Poésies complètes*, op. cit.

13 *Y aura-t-il pour de vrai un matin*, trad. Claire Malroux, édition bilingue, Paris, José Corti, 2008.

14 *Cent dix-sept poèmes*, op. cit.

---

**1233 Had I not seen the Sun (vers 1872)**

Had I not seen the Sun  
 I could have borne the shade  
 But Light a newer Wilderness  
 My Wilderness has made –

---

Si je n'avais jamais vu le Soleil  
 J'aurais pu endurer l'ombre  
 Mais la lumière a transformé mon Désert  
 En un nouveau Désert –

**Georges Tari<sup>15</sup>**

---

Si je n'avais pas vu le Soleil  
 j'aurais supporté l'ombre  
 Mais la lumière rendit plus Désert encore  
 Ce Désert qui était le Mien –

**Françoise Delphy<sup>16</sup>**

---

Si je n'avais vu le Soleil  
 J'aurais supporté l'ombre  
 Mais de mon Désert la Lumière  
 A fait un plus neuf Désert –

**Claire Malroux<sup>17</sup>**

---

15 *Lettre au monde*, trad. Georges Tari, Montpellier, Éditions du Limon, 1991.

16 *Poésies complètes*, op. cit.

17 *Car l'adieu, c'est la nuit*, op. cit.

---